FRANCIA
Lits - Voitures d'enfants
JEUX et JOUETS
Chez tous bons revendeurs et
69, rue de Clichy
PARIS
L.D. Photocite

LE TEMPS QU'IL FERA

Journée du 9 novembre, jusqu'à minuit :
Alternance d'averses et d'éclaircies. Vent de secteur nord assez fort.
Température maxima : 10 à 11 degrés.

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

4e Année. — N° 431. — 2 fr. SAMEDI 10 NOVEMBRE 1945 100, rue Réaumur (Gut. 80-60) E

6e DERNIÈRE

LA FRANCE N'AURA PAS DE GOUVERNEMENT POUR LE 11 NOVEMBRE

Le M. R. P. porte devant la Constituante la question de la présidence du gouvernement

A 15 heures, M. Gouin, unanimement applaudi, monte au fauteuil présidentiel. A ses côtés prennent place les cinq vice-présidents : MM. Joseph Laniel (mod.), André Mercier (comm.), Jacques Duclos (comm.), P.-J. Bacon (M.R.P.) et Henri Teitgen (M.R.P.).

Et c'est le « second » discours inaugural, dont voici les principaux passages :

« Ce qui a sauvé la France, en un moment où tout semblait perdu — même l'honneur — c'est d'abord, ne l'oublions pas, la farouche énergie d'un homme qui fut à la fois le magnifique symbole et le chef prestigieux de la Résistance française ; ce fut ensuite ce sursaut grandiose de toute une race se rangeant spontanément à ses côtés, avec sa foi, sa soif d'héroïsme, son prodigieux esprit de sacrifice et d'abnégation...

« Notre peuple, à qui la parole vient enfin d'être rendue, après tant d'années de silence, attend de nous autre chose que ce qui fut.

« Nous le décevrions cruellemnt si nous nous contentions simplement de remettre nos pas dans les pas de ceux qui nous précédèrent dans cette enceinte historique.

« Nous avons le devoir de traduire en actes précis la claire volonté d'un peuple qui a pleinement atteint sa maturité politique et qui attend de nous l'accomplissement des hautes tâches qui nous incombent.

« Si nous savons organiser notre labeur, en sériant les questions, en adoptant un rigoureux calendrier de travail, en nous astreignant scrupuleusement à le respecter, en accord constant avec un gouvernement qui puisera dans notre confiance stabilité et autorité, nous arriverons, sans doute, à surmonter les mille difficultés qui nous pressent.

« La France revivra alors dans la plénitude de ses forces recouvrées.

« Nous avons le sentiment que le monde a plus que jamais besoin d'une France forte, libre, rénovée dans sa structure économique et politique, car depuis que la France est la France — et c'est son incomparable honneur — elle ne fut jamais absente des grandes mêlées humaines. Les hommes qui en sont aujourd'hui la substance et le sang n'entendent donc point déserter l'arène et fuir l'éternel combat pour la liberté, la sécurité, l'indépendance des peuples, qui fut sans cesse celui de leurs aïeux et de leur race. »

Nous apprenons qu'aussitôt après le discours de M. Félix Gouin, M. Henri Teitgen montera à la tribune et posera nettement, au nom du M.R.P., la question de l'élection du chef du gouvernement.

Le général n'a reçu aucune délégation

Comme nous le laissions prévoir hier, il se confirme de plus en plus que, si le général de Gaulle est élu, il n'acceptera pas de s'engager sur un texte établi sans lui. C'est d'ailleurs pour cette raison que le général tient à se tenir éloigné des discussions en cours, estimant certainement qu'il n'a à recevoir aucune délégation, tant qu'il n'aura pas été réélu. Dès hier soir, « France-soir » s'était fait l'écho d'une information relatant la position du général de Gaulle à ce sujet.

« Accrochage » chez les Trois Grands

Les multiples des Trois Grands (30 délégués communistes, socialistes et M.R.P.) ont poursuivi, dans la matinée d'aujourd'hui, les échanges de vues amorcés hier après-midi au Palais-Bourbon.

Mais ils se sont séparés à 12 h. 30 sans avoir pu aboutir à un accord.

Le problème de la laïcité a permis aux délégués communistes et du M.R.P. de jongler, trois heures durant, avec cette pomme de discorde. Elle finira bien par retomber sur le nez de quelqu'un, les communistes souhaitant évidemment — nul n'en fait mystère — que ce soit sur celui du M.R.P., ces derniers appelant de leurs vœux l'épreuve contraire.

Les socialistes qui, dans l'histoire, jouent le rôle de médiateurs, se rencontreront, cet après-midi, à 17 heures, avec les seuls communistes et tiendront le M.R.P. au courant de cette phase bipartit d seegnoicaé— cette phase bipartite des négociations.

Les conversations pourront reprendre ensuite en fin de soirée.

AU CHAPITRE DES AFFAIRES COURANTES : LE 11 NOVEMBRE...

La France n'aura pas de gouvernement le 11 novembre. La grande fête du souvenir que le pays tout entier s'apprête à célébrer avec ferveur sera reléguée au rang des affaires courantes et expédiée par des ministres qui ne sont plus ministres

Ainsi en a décidé implicitement hier l'Assemblée nationale constituante en ne fixant pas, dès hier, l'ordre du jour de la séance de cet après-midi.

Dans ces conditions et à moins que l'Assemblée ne soit prise d'un zèle tardif, la désignation du président du nouveau gouvernement ne pourra pas avoir lieu avant mardi prochain. Et cela alors que la loi adoptée par le referendum, le 21 octobre, spécifie que cette désignation devra suivre « aussitôt » (c'est-à-dire « sur l'heure » — voir le dictionnaire) après la réunion de l'Assemblée.

L'opinion publique comprendra mal ces lenteurs, et il est probable que les élus qui seront dimanche dans leurs départements se verront peser à cet égard quelques questions embarrassantes.

On croyait en avoir fini avec les parlotes interminables, les tergiversations, les atermoiements que rien ne justifie, en l'espèce. Car le général de Gaulle, respectueux des prérogatives suprêmes de l'Assemblée, n'est pas candidat et met d'autant plus de louable discrétion dans son attitude que le discours de M. Cuttoli, mardi dernier, semblait maladroitement vouloir forcer la main à l'Assemblée.

S'il est désigné, il viendra avec son équipe, avec son programme, et c'est alors qu'on devra discuter, l'Assemblée ayant toujours le droit de dire « non ».

Mais à l'heure actuelle il importe d'aller vite: les jeux de la politique ne sont plus de mise dans un pays qui arrive à l'heure cruciale où, après avoir rétabli ses libertés civiques, il lui faut refondre sa structure économique et sociale.

Yves GROSRICHARD.

La France discute avec Londres et Moscou
LA QUESTION ALLEMANDE

Tandis que M. Couve de Murville est arrivé à Washington pour avoir avec le gouvernement américain des pourparlers relatifs au rétablissement d'une administration centrale en Allemagne, M. Hervé Alphand, directeur de la section économique du Quai d'Orsay, va se rendre à Moscou, la semaine prochaine, pour discuter avec le gouvernement soviétique la question du Rhin et de la Ruhr.

Le gouvernement français ne fait pas d'objection au rétablissement d'une administration centrale en Allemagne, pourvu que la Ruhr et la Rhénanie soient définitivement soustraites au contrôle de cette administration.

Les négociations qui ont eu lieu entre Paris et Londres semblent indiquer que les thèses des deux gouvernements, quant au statut permanent de l'Allemagne, se rapprochent étroitement. Cependant, aucune décision ne sera prise avant que Washington et Moscou aient été consultés.

FÉLIX GOUIN ...UN AMI DES FLEURS

L'Assemblée Nationale Constituante a offert hier après-midi à M. Félix Gouin un beau cadeau d'anniversaire. Elu président de l'Assemblée Consultative le 8 novembre 1944, il s'est vu confier hier après-midi la même charge par les élus de la Nation qui ont ainsi voulu rendre hommage à la fois aux qualités de l'homme et à celles du technicien.

Fils d'instituteurs laïques, né le 4 octobre 1884 à Peynier, dans ces Bouches-du-Rhône auxquelles il a toujours été fidèle, y compris le savoureux accent, Félix Gouin exerce, depuis 1907, son métier d'avocat, parallèlement à une activité politique intense.

Après avoir refusé, en juillet 1940, de voter les pleins pouvoirs à Pétain, il reconstitue clandestinement le parti socialiste, puis part pour Alger, où il préside déjà l'Assemblée consultative. Tout de suite, les délégués apprécient sa souriante autorité.

Ce président méthodique et pondéré a pourtant une passion : celle des fleurs. On en voit constamment sur son bureau, dans son cabinet de travail. Il ne peut pas en apporter sur la tribune présidentielle : espérons pourtant qu'il aura souvent l'occasion d'en couvrir ses collègues.

Félix GOUIN, président de l'Assemblée Constituante

GABRIEL JEANTET ARRÊTÉ A NOUVEAU

Gabriel Jeantet, qui avait été mis en liberté provisoire, vient d'être à nouveau arrêté dans une clinique où il était en traitement.

MICHEL DÉTROYAT REMIS EN LIBERTÉ

Michel Détroyat, ayant bénéficié d'un non lieu, vient d'être remis en liberté. Il comparaîtra le 19 décembre devant la Chambre civique où il encourra la dégradation nationale.

HOMMAGE ROYAL A LA MODE FRANÇAISE

La reine Elisabeth a visité le Théâtre de la Mode française, exposition des grands couturiers de Paris, qui connaît à Londres, depuis deux mois, le plus grand succès

BUCAREST célèbre par de sanglantes BAGARRES l'anniversaire du roi

BUCAREST, 9 novembre. — L'anniversaire du roi Michel de Roumanie a été marqué hier par de violentes bagarres qui ont éclaté en plein centre de Bucarest, près du palais royal. Elles ont mis aux prises six heures durant communistes et partisans du roi.

La division Tudor Vladimirescu (formée de soldats qui furent faits prisonniers à Stalingrad) est intervenue, tirant sur la foule. Des chars et des mitrailleuses sont entrés en action. Les troupes russes ne sont pas intervenues directement, mais c'est sur l'ordre du général Sosaikov, commandant la garnison soviétique, que les combats ont cessé. On a relevé cinq morts et une centaine de blessés. Le couvre-feu a été décrété.

Le roi fait la grève

On sait que le roi Michel est en fort mauvais termes avec le gouvernement du Dr Grozea depuis que celui-ci a refusé de démissionner. Le roi s'est retiré dans sa propriété de Sinaïa, à 120 kilomètres de Bucarest, et fait littéralement la grève en refusant de signer les décrets gouvernementaux. Ainsi, on peut dire que la Roumanie est gouvernée illégalement. Le gouvernement a l'appui des communistes roumains, mais le roi, très populaire, n'est pas en mauvais termes avec les Soviets.

Le gouvernement Grozea avait formellement interdit toute manifestation publique à l'occasion de l'anniversaire du roi. La radio gouvernementale a donné ordre aux Roumains de rester chez eux, tandis qu'un Te Deum solennel était célébré. Cependant 40.000 personnes, brandissant des pancartes et criant « Vive le roi ! » s'étaient massées depuis le matin aux abords du palais royal. Les bagarres éclatèrent lorsque quinze camions chargés de partisans du gouvernement débouchèrent sur la place. A 16 heures, les désordres duraient encore. Des arrestations ont été opérées.

LES CERÉMONIES DE L'ARMISTICE

JOURNÉE DU 10 NOVEMBRE

A 18 h. 10. Place de la Nation : départ du cortège B.1 (3 morts d'Allemagne) venant du fort de Vincennes.
Itinéraire : Fg Saint-Antoine, rue de Rivoli, Concorde, Champs-Elysées, Grand-Palais, boulev. des Invalides. Arrivée à Saint-François-Xavier : 19 h. 45.

A 18 h. 30. Porte Dauphine : départ du cortège A.-1 (3 résistants) venant de Saint-Cloud.
Itinéraire : aven. Foch, aven. Raymond-Poincaré, place du Trocadéro, aven. du Président-Wilson, pont de l'Alma, aven. Bosquet, place de l'Ecole-Militaire, aven. Duquesne. Arrivée à Saint-François-Xavier : 19 h. 30.

A 19 h. 30. Place Denfert-Rochereau : départ du cortège C.1 (9 militaires) venant de Sceaux.
Itinéraire : boulev. Raspail, boulev. du Montparnasse, boulev. des Invalides., Saint-François-Xavier. Arrivée à Saint-François-Xavier : 20 heures.

DE 18 A 20 HEURES : tous les débits de boissons (restaurants exceptés) sont fermés à Paris et dans le département de la Seine, et, sur le parcours des cortèges, TOUS LES MAGASINS.

A PARTIR DE 18 HEURES ET JUSQU'AU LENDEMAIN MATIN : les théâtres, les cinémas, les dancings, etc., sont fermés. Seuls, les théâtres subventionnés jouent : Comédie-Française, Odéon, Palais de Chaillot, Opéra-Comique.

A partir de 19 h. 30. Aux Invalides : réception des dépouilles. Allocution du président du Conseil municipal. Entrée sous le Dôme.

Toute la nuit. Veillée mortuaire sous le Dôme des Invalides et sous l'Arc de Triomphe.

A MINUIT : messe aux Invalides.

JOURNÉE DU 11 NOVEMBRE

A 8 h. 55. Aux Invalides : départ du cortège (escorte : 2 escadrons, 2 compagnies).
Itinéraire : aven. de Tourville, boulev. de la Tour-Maubourg, square de la Tour-Maubourg, aven. Galliéni, pont Alexandre, Grand-Palais, Champs-Elysées, Etoile.

A 10 heures. Arrivée du cortège sur la place de l'Etoile. Il est reçu par le général de Gaulle, les présidents de la Constituante, du Conseil municipal, le préfet de la Seine, le préfet de police, etc. Les cercueils sont placés sur des catafalques. Une minute de silence. Allocution du général de Gaulle. Défilé militaire.
(Lorsque le défilé est terminé, les diverses délégations : A.C., résistants, déportés, prisonniers... et la foule s'inclinent devant les dépouilles.)

A 18 h. 50. Les cercueils sont chargés sur les camions.

A 19 heures. Départ du cortège pour le Mont-Valérien. Itinéraire : aven. de la Grande-Armée, pont de Neuilly, rond-point de la Défense, aven. Wilson, route du Mont-Valérien. (Le cortège est escorté par des chars légers.)

A 19 h. 40. Arrivée au Mont-Valérien. Réception par les familles des victimes. Prières dites par les représentants des cultes.
Les corps sont portés dans la casemate où ils reposeront provisoirement.

A 21 h. 15. La cérémonie est terminée.

17 NATIONS REPRESENTEES à la Conférence des Réparations

qui s'ouvre aujourd'hui au palais du Luxembourg

Cet après-midi, à 16 h. 45, au Palais du Luxembourg, s'ouvre la Conférence des Réparations. Dix-sept nations sont représentées : Grande-Bretagne, Etats-Unis, France, Belgique, Pays-Bas, Luxembourg, Tchécoslovaquie, Yougoslavie, Danemark, Norvège, Grèce, Canada, Australie, Nouvelle-Zélande, Union Sud-Africaine, Inde et Egypte.

C'est M. Georges Bidault, ministre des Affaires étrangères, qui prononce le discours inaugural.

La tâche principale de cette conférence est de fixer les pourcentages à allouer aux Etats qui sont admis à prélever des réparations sur les zones occidentales de l'Allemagne.

Le protocole de Potsdam prévoyait en effet que la Grande-Bretagne, les Etats-Unis et les autres pays, en dehors de l'Union soviétique et de la Pologne, recevraient 75 % de l'équipement industriel des trois zones occidentales non indispensable à l'économie de paix allemande, les 25 % restants étant attribués à l'U.R.S.S. Mais celle-ci aura à satisfaire les demandes de la Pologne.

La conférence va examiner les bilans de dommages subis du fait de la guerre, évalués par chaque pays en dollars au cours de 1938. Elle fixera le pourcentage auquel chacun aura droit.

Elle créera également un organisme permanent dénommé « Agence interalliée des Réparations » qui siégera à Bruxelles. C'est par lui que les Etats transmettront leurs revendications en matériel industriel allemand aux commissions qui siègent à Berlin.

La France est représentée à la conférence par M. Jacques Rueff, assisté de MM. Hervé Alphand, Blüm-Picard, Marjolin, de Charbonnel et Schweitzer.

M. ATTLEE PART POUR WASHINGTON
Un accord " atomique " entre les Anglo-Saxons ?

WASHINGTON, 9 nov. — Le président Truman continue à se préparer avec soin aux entretiens qu'il aura ces prochains jours avec le premier ministre britannique Attlee et M. Mackenzie King, premier ministre du Canada.

M. Attlee, qui part de Londres cet après-midi, est attendu à Washington demain vers midi.

De source autorisée, il semble que les « Trois Grands anglo-saxons » se mettront d'accord sur la création, d'une commission « atomique » qui serait d'abord distincte de l'organisation des Nations unies. Et le temps voulu le secret de la bombe atomique serait confié par cette commission au conseil de sécurité des Nations unies, quand il aurait fait ses preuves, tandis que l'utilisation de la bombe serait mise hors la loi par un accord international.

Reste à savoir si ce plan, patronné par les Anglais et les Canadiens, et vu d'un assez bon œil par Truman, ne se heurtera pas à une opposition bien vive de la part des milieux nationalistes de l'armée et du Congrès...

Des bombes atomiques pour l'U.R.S.S. ?

Le correspondant diplomatique du « Daily Sketch » rapporte un bruit qui circule dans la capitale américaine selon lequel MM. Attlee et Truman, sans communiquer à l'U.R.S.S. le secret de fabrication des bombes atomiques, remettraient aux Russes un certain nombre de ces engins.

La liaison terrestre est rétablie entre Saïgon et le Cambodge

SAIGON, 9 novembre. — Des unités françaises ont occupé Tay-Minh, réalisant ainsi la première liaison terrestre avec le Cambodge.

LE PETIT ROI AVAIT UN GRAND PISTOLET

ROME, 9 novembre. — Les mémoires de Giuseppe Castellano, de l'état-major italien, qui paraîtront la semaine prochaine, donnent de nouveaux détails sur les événements qui ont entouré l'arrestation de Mussolini, en 1943.

Ce fut le Duce lui-même qui fournit l'occasion propice en demandant une entrevue particulière dans la résidence royale aux environs de Rome pour le jour qui suivait la réunion nocturne du Grand Conseil fasciste où Grandi avait brandi l'étendard de la révolte.

Le roi Victor-Emmanuel, ne laissant rien au hasard, s'était muni d'un pistolet, pour le cas où Mussolini tenterait le résister aux injonctions du roi qui le destituait.

LE CANNIBALISME N'EST PAS UN CRIME DE GUERRE

LONDRES, 9 novembre. — Des soldats japonais ayant été jugés pour cannibalisme à Melbourne (Australie), la Commission des crimes de guerre des Nations Unies s'est avisée d'une importante lacune du droit international. Ni la Convention de La Haye, ni la Convention de Genève de 1929 ne prévoient de sanction contre le cannibalisme.

ARGENTINE, BRÉSIL VENEZUELA... et maintenant PARAGUAY

NEW YORK, 9 novembre. — Après le Brésil et le Venezuela, le Paraguay semble vouloir, à son tour, se libérer du régime de dictature du général Higinio Morinigo qui détient le pouvoir depuis cinq ans.

Dans la crainte d'un mouvement révolutionnaire, le général Morinigo a fait procéder à un certain nombre d'arrestations.

LA GRANDE ENQUÊTE DE PAUL BRINGUIER
Qu'est-ce qui ne va pas en France ?

RIEN N'EST PLUS LOURD QUE "L'AIR"

Les incidents du « Lionel-de-Marmier » sont les symboles d'une gestion hardie, mais où la technique s'efface derrière d'autres considérations.

Le « Lionel-de-Marmier » est le premier prototype français lancé depuis la victoire. Il peut passer même pour l'avion de la Résistance puisqu'il a été en partie construit pendant l'occupation, clandestinement. Il a pour lui l'esprit, l'élan du cœur.

Il est plus discutable sur le plan technique. Il a été dessiné il y a huit ans et les principes de sa conception ont subi, depuis, quelques épreuves.

Après le banc d'essai terrible de la guerre, les Anglo-Saxons sont en train de renoncer pour les longs courriers à l'hydravion, au bateau volant, lourd, lent, peu maniable et dont la sécurité sur l'eau est illusoire. Ils croient encore moins à la multiplication des moteurs. Les Allemands, qui s'étaient obstinés, comme nous, n'ont eu que des déboires : autrefois avec leur « Dox », récemment avec leur « Messerschmidt » hexamoteur.

L'avenir paraît assuré aux avions terrestres, légers, rapides tri ou quadrimoteurs. Ce n'est pas le fait de pouvoir se poser sur l'eau qui est important, c'est celui de rester au-dessus de l'eau le moins longtemps possible. Par temps calme, un terrestre a presque autant de chance de surnager qu'un hydravion. Par mauvais temps, ils sont condamnés l'un et l'autre.

Avant même que le prototype, le « Lionel-de-Marmier » ait fait ses preuves, le ministre de l'Air en a commandé huit.

Bon.

Cette preuve, le sexamoteur Latécoère devait la faire sur les routes légendaires de l'Atlantique-Sud, jalonnée par les tombes de deux cents pilotes français, l'épopée civile française d'entre les deux guerres.

Tout était prévu pour que ce voyage d'essai prît l'apparence d'une randonnée symbolique, d'un rappel de gloire. Le ministre de l'Air, mandaté par son parti, en avait fait une affaire de prestige personnel.

Mêmes aventures autres buts

Une première fois, l'hydravion, au décollage, heurte une balise et se blesse.

Accident d'inattention, la balise, fixe, était bien connue. On crie au sabotage et on nationalise les usines Latécoère.

Une seconde tentative voit le « Lionel-de-Marmier » voler jusqu'au Portugal puis faire demi-tour. Un moteur fonctionne mal, vibre. Il ne peut être question de renoncer au voyage, d'avouer la panne. Il faut que l'avion soit en l'air quand les journaux paraîtront le lendemain matin.

Le soir même, à minuit, après une rapide vérification, le bateau volant est relancé sur l'Atlantique.

Il le passe, vaillamment. Mais deux jours après, en Uruguay, l'hélice qui vibrait casse. L'éclat d'obus crève la carlingue, tue deux passagers. L'orgueil du ministre de l'Air, abîmé dans une lagune, n'est plus qu'une épave.

Il y a douze ans et demi, le 15 mai 1933, Mermoz arrachait à minuit, du terrain de Natal, au Brésil, pour tenter la première traversée de l'Atlantique-Sud dans ce sens, d'ouest en est, le trimoteur Couzinet « l'Arc-en-Ciel ». Nous décollions (je faisais partie de l'équipage) avec un moteur qui vibrait. Des jours, des nuits de travail fiévreux, d'angoisse ne nous avaient pas livré le secret du trouble. Quinze heures après, au milieu de l'Océan, les moteurs, usés par ce régime de vibration, faiblissaient. Nous en arrêtions un, réduisions l'autre. Appelant à l'aide, « l'Arc-en-Ciel » se traînait au ras des vagues. Par miracle nous atteignions Dakar. Les experts découvraient la faiblesse. L'hélice mal serrée, vibrait sur son moyeu.

Trois ans après, le 7 décembre 1936 le même Mermoz décolle de Dakar avec le courrier transatlantique. Il y revient un peu plus tard, une hélice étant déréglée. Il répare en hâte, repart. Et il disparaît.

Le récit de sa mort est inscrit dans son dernier message. « J'arrête moteur arrière-droit ». L'hélice qui vibrait s'est rompue et a arraché l'empennage.

Le destin a voulu trois drames de la même origine technique, sur cet Atlantique-Sud, couvert depuis vingt ans par l'ombre des ailes françaises. Dans les trois cas les équipages sont partis, sachant que leur appareil était imparfait; ils ont pris chaque fois un risque supplémentaire, un risque mortel indépendant du risque spectaculaire.

C'est la grandeur des hommes de l'air, cela peut être leur faiblesse. L' « Arc-en-Ciel » ne pouvait plus reculer sa tentative. C'était la dernière heure propice de la dernière nuit de pleine lune, indispensable au survol de l'Océan, à cette époque. Du raid dépendait notre permanence sur l'Atlantique, la réussite ou l'échec d'un effort de dix ans.

La seconde fois il s'agissait du courrier. Du courrier qui ne devait pas, qui ne pouvait pas être différé. La ligne vivait de ce symbole. Cent cinquante camarades de Mermoz étaient morts déjà pour que le courrier ne fût pas en retard.

Cette fois, le « Lionel-de-Marmier » a couru sa chance, perdant... et a perdu pour le seul prestige du ministre de l'Air.

C. Q. F. D.

Selon les déclarations d'une personnalité du ministère de l'Air, le « Lionel-de-Marmier », sur lequel s'affairent les techniciens, pourra, avant dix jours, joindre Rio-de-Janeiro aux fins de complète réparation.

Il ressort d'autre part de ces déclarations qu'un hydravion ne possède pas les inconvénients du train d'atterrissage et peut atteindre, par la répartition de son poids sur tout son fuselage, un tonnage illimité.

Il ne peut donc être question d'arrêter la construction actuellement en cours des dix appareils du même type que le « Lionel-de-Marmier ». Ceux-ci seront affectés au service normal de liaison aérienne France-Amérique du Sud. (A.D.I.).

LA PRESSE A L'HONNEUR

Joë POULIQUEN

Au cours de la prise d'armes qui se déroulera le 11 novembre à Strasbourg, notre ami le lieutenant-colonel Joë Pouliquen sera nommé compagnon de la Libération. Ainsi sera récompensé un magnifique soldat qui appartint jusqu'en 1939 à la grande famille de la presse. Ancien pilote de 14-18, Joë Pouliquen franchit le Sahara, le Dahomey, le Togo, la Côte d'Ivoire, pour rejoindre de Gaulle. Il fut le premier commandant du fameux groupe « Normandie », puis commanda en second le groupe « Lorraine ».

Claude MENNESSIER

D'autre part, notre collaboratrice Claude Mennessier s'est vu décerner la médaille de la Résistance pour son héroïque action dans les services de renseignements pendant l'occupation. Elle était déjà titulaire de la croix de guerre. Tous ses camarades de France-soir se réjouissent de sa nouvelle distinction si méritée.

Enfin, une autre médaille de la Résistance, bien placée, est celle qui a été attribuée à notre confrère Mme Yvonne Roques, directrice de Claudine, *veuve de l'ancien collaborateur de Georges Mandel, Philippe Roques, qui fut assassiné par la Gestapo en 1943.*

1 SUITE PAGE 2

90% DU PERSONNEL des chèques postaux continuent LA GRÈVE

La grève aux chèques postaux de Paris qui a éclaté le 7 novembre, à 11 heures, se poursuit toujours. On sait que c'est le rappel à la direction de cet important service de son ancien directeur, M. Dalas, qui a entraîné cette grève. Près de 2.000 employés suivent le mouvement représentant plus de 90 0/0 du personnel. Les grévistes reprochent à M. Dalas, au temps de son activité, d'avoir appliqué des méthodes de travail excessives.

M. Thomas, ministre des P.T.T., a reçu une délégation du Central d'Alleray. L'administration s'est montrée disposée à être conciliante. Le ministre a fait observer que le rappel de M. Dalas était provisoire mais que sa conception de l'autorité ne lui permettait pas de revenir immédiatement sur une décision.

La solution semble difficile.

L'ASSASSIN DE VILLEMOMBLE EST UN DESCENDANT D'ABD EL KADER

Les inspecteurs Pécheux et Cresplat, de la brigade criminelle, viennent d'arrêter Ahmed ben Abd el Kader, un des derniers descendants du grand chef algérien.

Ahmed ben Abd el Kader est l'assassin de Roland Richard, dont le cadavre — percé de quinze coups de couteau — fut découvert lundi dernier à Villemomble, ficelé dans une toile de tente, le long de la voie ferrée.

UNE PIQURE DE MOUSTIQUE PEUT RAPPORTER 2 MILLIARDS

NICE, 9 novembre. (*De notre correspondant particulier, par téléphone.*) — La Cour de Justice des Alpes-Maritimes a condamné hier par contumace le garagiste italien François Melchiore, qui fit fortune à Monte-Carlo, à vingt ans de travaux forcés et 2 milliards de confiscation.

Mais un problème juridique se pose : la famille de Melchiore a fait savoir que celui-ci était mort en Italie, victime de la piqûre d'un moustique. Cette mort étant soi-disant antérieure au jugement, les deux milliards peuvent-ils être confisqués ?

Qu'est-ce qui ne va pas en France ?

SUITE 1

Vrai prestige, faux prestige

Chaque fois que les communistes ont une mission d'Etat de pure technique, ils y apportent leur jeunesse, leur terrible discipline leur efficacité. Billoux a réussi à la Santé publique, sans aucun doute.

Le ministère de l'Air vient d'être géré, pendant quatorze mois, par un communiste, Charles Tillon, qui succédait lui-même à un communiste, Grenier. Il est de tous les départements ministériels français le plus vivant, le plus hardi, le plus près de la renaissance.

Il est aussi celui dont la gestion est la plus irritante.

L'aéronautique française a été la première du monde, d'abord à la première époque, celle de l'inspiration, puis pendant la période de 1920-1930 où la seule supériorité d'un moteur, le 650 Hispano, nous a donné le secret des records. Avant la guerre, déjà, nous avions à peu près tout perdu. Seuls les hommes n'avaient pas faibli, la chair avait gardé la tradition. Mais nos pilotes, encore à la pointe humaine de la valeur, n'ont pu sauver l'honneur, dans le ciel de la campagne de France, que montés sur des avions américains.

Depuis, nous sommes tributaires de l'étranger. Notre retard, pendant ces six ans d'inaction de notre industrie, de furieuse recherche des industries anglo-saxonnes et russes a tragiquement augmenté. Que faire ! Le ministre de l'Air répond : « Faire marcher nos usines coûte que coûte. Refuser cette dépendance de l'étranger. Lancer des avions dans l'air. »

C'est la politique du prestige aveugle. Elle est aussi spectaculaire et aussi dangereuse pour le ministre de l'Air qui l'applique à sa technique que pour le général de Gaulle quand il l'applique à sa diplomatie.

Les JU 52

Il fallait rééquiper les lignes aériennes. La solution facile était d'acheter des Douglas Dakota aux Américains. Le ministre a essayé, et en principe c'est à son honneur, de fabriquer lui-même son matériel. On a trouvé dans les décombres de l'occupation allemande un avion militaire, le « JU 52 », que la Luftwaffe faisait monter par nos usines réquisitionnées. Vieil appareil de 1939 destiné à des missions de guerre précises et courtes (parachutages). Les techniciens allemands estimaient qu'un « JU 52 » ne volait jamais plus de 50 heures en tout.

Avec les pièces abandonnées par les Boches, souvent déjà usées, nous fabriquons en série ces « JU 52 » qui, depuis quelques mois, équipent, seuls, nos lignes aériennes.

Et les accidents se succèdent. Le « JU 52 », dans lequel notre collaborateur, mon ami Claude Blanchard, a trouvé la mort, il y a six semaines, a eu, entre Malte et la Sicile, deux pannes différentes de deux moteurs différents, à dix minutes d'intervalle, ce qui, en 1945, est inadmissible. C'est probablement le seul avion, actuellement en service public, au monde, dont le train d'atterrissage ne soit pas escamotable. Forcé d'amerrir, il n'a pu le faire en glissant, ses roues le freinant brutalement dans l'eau. Il a capoté : onze morts. (Blanchard rentrait, enthousiasmé, d'un reportage en Russie.)

Aussi bien pour les moteurs que pour les cellules, que pour l'appareillage de bord, le travaille fébrilement sur des prototypes, des modèles périmés. On construit avec allégresse des cercueils volants.

Nos bureaux d'étude travaillent. Dans deux, trois, quatre ans, peut-être, sans doute, sortiront-ils des prototypes français capables de rivaliser avec les modèles étrangers. Et Tillon aura sa part dans cette renaissance. Mais pendant ces années de travail obscur, de recherche patiente, notre industrie aéronautique est confinée à des besognes subalternes.

Inflation, épuration et avancemen

L'organisme chargé de gérer cette industrie en sommeil, lui, est bien éveillé. Au ministère de l'Air, boulevard Victor, 800 officiers, 1.200 sous-officiers, 2.000 hommes de troupe, plus de trois fois l'effectif d'avant guerre, composent la pyramide du prestige immobile : 400 voitures promènent dans Paris ces occupants de 150 immeubles réquisitionnés.

Le mot d'ordre est l'inflation. L'Air embauche à tout prix. Les ouvriers de l'aéronautique sont les mieux payés pour le plus court travail. Les chauffeurs du ministère gagnent dans les 15.000 francs par mois. On a créé des formations policières (gendarmerie de l'Air), on gonfle les formations sportives (sports aériens), dont le recrutement n'est pas toujours technique.

Enfin l'avancement dans l'armée de l'Air tend à créer des cadres de parfaite obédience composés soit de jeunes gens qui doivent tout au ministre, soit de vieux renards compromis qui n'ont de choix qu'entre la soumission ou l'exécution. Un fantassin de 2e class, en 1944, qui n'a acquis aucun titre, ni dans la résistance ni dans l'armée, encore moins de titres techniques, est aujourd'hui capitaine de l'armée de l'Air, chef du secrétariat particulier au cabinet du ministre.

La dernière promotion a fait des officiers de centaines de sous-officiers ou soldats. Ce rajeunissement républicain va embouteiller pendant de longues années les cadres de l'Air de ces hommes, sans doute pleins de foi, mais dont la culture générale, la formation technique sont insuffisantes.

Aux échelons supérieurs, par contre on trouve avec stupeur des rescapés des Cours de justice. Le général chef du cabinet militaire faisait arrêter les gaullistes, à Meknès, en 1942, le capitaine, chef de la justice militaire de l'Air, portait la francisque...

On vient de nommer général un colonel accusé d'avoir dénoncé à la Gestapo trente membres d'un réseau de résistance... Et j'en passe.

Echanges internationaux

Sur le plan international, la xénophobie est devenue, à l'Air, un principe. Les Anglais demandent de pouvoir se poser sur notre terrain de Biscarrosse. On le leur refuse. Ils s'y posent quand même. Humiliation inutile. Mais quand il s'agit de rétablir notre ligne aérienne jusqu'en Indochine, Londres nous refuse la moindre de notre pièce en nous fermant certaines de nos escales classiques placées sous son contrôle. Et nous sommes obligés d'aller faire un tour au diable... par Aden.

Le cabinet du ministre est le maître absolu de toute la machine. Chaque service technique est sous la dépendance d'un bureau du cabinet.

Voilà le ministère de l'Air. Il est symbolique de l'avenir du pays : quel équilibre trouver entre cette vigueur créatrice, cette violence partisane et la paresse, l'inertie, la veulerie des autres ? La vie ou la mort de la nation s'y jouera.

Paul BRINGUIER.

Copyright by France-soir and Paul Bringuier.

Voir « France-soir » des 24, 26, 27 30, 31 octobre, 1er et 3 novembre.

Aujourd'hui à Maisons-Laffitte

PRIX DU TRAVERS

(A vend. aux ench., 50.000 fr., 1.500 m.

1. **Forolia** (P. Blanc) ..... G. 117
   — (Lolliérou) ..... P. 48
2. Beon (A. Dupuit) ..... P. 72
3. Miss Printemps (M. Lolliérou) P. 35

N. Pl. : La Diane II, Passion, Gem Zaiken, Saint-Remy, Clarke, Martina, Valmy VI, Carouj, Androcliès, Regina, Dame Jeanne, Oradour, Sylviane, Parabole, Jeana, Bourdev, Olympia, Queen daisy, Verveine, La Régence, Maître d'Hôtel, Sauvetat, Voie Discrète, Morena.

PRIX DE LA PORTE VERTE

(75.000 fr. — 2.100 mètres)

1. **Turquoise III** ..... G. 203
   — (P. Blanc) ..... P. 31
2. Sensation (A. Rabbe) ..... P. 13
3. Calorie (C. Bouillon) ..... P. 19

Non placés : Tante Laure, Etoile des Indes, Aspasie, Maid of Honour, Murcia II, Peang Tchang, La Voltigeuse.

RAVITAILLEMENT

VIN. — 1 litre aux consommateurs J3, M, C, V (1er litre de novembre)

SUPPLÉMENTS AUX TRAVAILLEURS DE FORCE. — Un litre, 1re catégorie, 2 litres 2e catégorie. Tick. no I d'octobre, Numéro 1 en chiff. romain).

PATES ALIMENTAIRES. — Du 9 novembre au 2 décembre, 500 gr. Ticket lettre DZ novembre.

INSCRIPTION EN VUE D'UNE DISTRIBUTION DE LARD SALÉ. — Jusqu'au 17 novembre, tous les consommateurs du département de la Seine, contre remise du ticket DJ de novembre. Ration : 100 grammes

BOURSE DE PARIS

VENDREDI 9 NOVEMBRE

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 %	100	100 ..
3 % Amortissable	101 60	102 10
3 % 1945 Amort.	99 25	99 40
5 % 1920	147 10	147 10
3 1/2 % 1942	101 70	101 70
3 % 1942	98 40	98 40
Banque de France	19.000	18 800 ..
Banque de Paris	1.405	1.390 ..
Crédit Lyonnais	1.660	1.630 ..
Suez	57.200	57.300 ..
— civile	17.750	17.650 ..
Métro	1 390	1 400 ..
Shanghai	2.075	2.100 ..
C. P. D. E.	1.335	1.335 ..
Cie Gle d'Electric.	3 275	3.380 ..
Thomson	795	790 ..
Forges Nord-Est	1 305	1 295 ..
Courrières	490	490 ..
Lens	616	630 ..
Nickel	3.351	3.340 ..
Penarroya	1.156	1.165 ..
Fse des Pétroles	2.800	2.805 ..
Gafsa	4 000	4.125 ..
Air Liquide	1.305	1.360 ..
Ugine	2.811	1.240 ..
Kuhlmann	1.905	1.950 ..
Péchiney	2.340	2.345 ..

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Rhône-Poulenc	3 100	3.160 ..
Saint-Gobain	5.550	5 635 ..
Port du Rosario	19 750	19 550 ..
Quilmès	28 000	27.600 ..
Gaz Lebon	3 050	3.005 ..
Pont-à-Mousson	6 750	7 050 ..
Lyonnaise Eaux	1 305	1.315 ..
Transatlantique	350	370 ..
Charb. Tonkin	5.075	4 950 ..
Mokta-el-Hadid	14 400	14.210 ..
Dist. Indochine	1 101	1 200 ..
Say	1.350	1 378 ..
Sucr. Coloniales	2 175	2.150 ..
Pollet et Chausson	4 625	4.615 ..
Hévéas	1 200	1 195 ..
Canadian Pacific	1 535	1.440 ..
Central Mining	8 980	.....
Geduld	3 000	2 890 ..
Rio Tinto	4.950	4.900 ..
Azote	6 975	6 800 ..
Royal Dutch	14 300	13.800 ..
H. V. A.	96 000	.....
Nestlé	54 600	50 525 ..
De Beers	6 450	6 250 ..
— préf.	6 575	6 425 ..
Shell	1 720	1 685 ..
U. M. Ht-Katanga	.....	.....

Carnet de France-soir

— Une messe anniversaire sera célébrée, le 12 novembre, pour le repos de l'âme de notre ami Maurice Exertier, reporter-photographe à « France-soir ».

France-soir

A. BLANK, J.-D. JURGENSEN, R. SALMON, Ph. VIANNAY, *directeurs*

Tirage du 8 novembre : 422.430 exempl.

M. MARY, imprimeur, 100, rue Réaumur.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

ANNE et MARY FEMMES PIRATES

GRAND RÉCIT HISTORIQUE DE PIERRE NÉZELOF

Le jeune et charmant John Read, qui allait chercher fortune aux Antilles — mars 1715 — est obligé pour avoir la vie sauve — le gallon San-Pedro *sur lequel il voyageait ayant été capturé par les pirates du schooner* Red-Blood *— de s'enrôler parmi les flibustiers du capitaine Rackam, dit Calico Jack. Il se distingue au cours de divers abordages de navires marchands. Au cours de l'un d'eux, il sauve la vie d'un de ses camarades, l'intrépide et beau Fred Bonny. Entre les deux jeunes gens s'établit une profonde amitié qui a le don de mettre en rage Calico Jack. Le* Red-Blood *faisant relâche à la Tortue, le repaire des flibustiers, Bonny demande à Read de venir le rejoindre au cabaret du* Singe jaune.

Une surprise

LE soir tombait, lorsque John Read sauta d'un pied leste sur le quai.

Avisant un grand nègre qui, à cheval sur un paquet de cordages, paraissait fort occupé à pourchasser ses poux, il l'apostropha avec enjouement :

— Hé ! l'ami, peux-tu m'indiquer où se trouve le « Singe jaune » ?

L'autre étendit le bras vers le haut du village :

— Par là, missié l'officier.

John Read s'engagea dans un chemin tortueux qui escaladait le rocher; de chaque côté, s'élevaient des cases de torchis entourées de petits jardins. Mais bientôt la pente devint plus roide, les cases firent place à des maisons basses épaulées les unes contre les autres, tavernes, cabarets, maisons chaudes d'où s'échappaient des rumeurs puissantes, chocs de verre et de vaisselle, tintement de pièces d'argent et d'or, cris et glousse-ments de femmes chatouillées, rires épais d'hommes prêts à chavirer dans l'ivresse, lambeaux de refrains orduriers vomis à pleins gosiers.

John Read croisa une bande de flibustiers qui, débraillés et déjà ivres, oscillaient bras-dessus, bras-dessous, d'un côté sur l'autre, emplissant la rue de leur masse et l'air de leurs braillements ; parmi eux, il reconnut Thomas Brown et César Vercingétorix.

Parfois une femme jaillissait du renfoncement d'une porte et essayait de l'agripper au passage ; il se dégageait doucement et poursuivait sa route. A un moment, une brochette de jeunes négresses dévalèrent la rue en se tenant par la main. Elles l'entourèrent et nouèrent en chantant une ronde autour de lui :

— Joli Missié... deux sous d'amour ?

Elles étaient toutes jolies et appétissantes avec leurs jupes de mousseline ou de coton blanc, leurs corsages à petites basques, leurs madras bariolés. Elles étaient couvertes de bijoux, anneaux, pendants d'oreilles d'or ou d'argent, bracelets et colliers de petite rascade à plusieurs tours, toute cette bimbeloterie tintait joliment quand elles dansaient comme de jeunes chevrettes. John Read en saisit une au hasard et l'embrassa sur ses deux joues qui étaient douces comme le velours noir le plus fin. Puis il rompit le cercle des diablesses et s'éloigna escorté par un grand éclat de rire. Au seuil de cette nuit qui tombait, le jeune homme n'aurait pas eu besoin de voir l'enseigne pour reconnaître la taverne du « Singe jaune ». C'était une bâtisse longue, basse et trapue, tapie au bas du rocher, comme aux aguets. Avec ses fenêtres rougeoyantes et ses rumeurs profondes, elle faisait songer à un fauve qui attend des proies.

John Read entra et tout d'abord il ne vit rien qu'une grande salle pleine de fumée de tabac, où la lumière de trois lanternes suspendues au plafond dansait dans un halo jaunâtre. Peu à peu, de ce chaos, émergea la masse d'une centaine de buveurs attablés devant des planches posées à même sur des tonneaux ; les silhouettes des négresses qui faisaient le service, nues jusqu'à la ceinture, glissaient dans cette brume comme des fantômes. Dans un coin, perchés sur une sorte d'estrade, six métis, vêtus d'un simple caleçon vert, se battaient comme des démons avec d'étranges instruments d'où ils tiraient une musique grinçante qui vrillait les oreilles.

John Read, les yeux clignés, chercha le patron et l'aperçut qui surveillait la salle, le dos appuyé à la muraille du fond pour éviter toute attaque par surprise, ses poings rouges posés comme des masses sur le comptoir de cèdre à proximité d'une paire de pistolets chargés. Il était aussi large que haut et sa barbe et ses cheveux étaient tressés de rubans multicolores. Son nez écrasé et les coutures qui sabraient ses joues, son cou et le haut de son torse témoignaient qu'il avait employé sa jeunesse à jouer à autre chose qu'à cligne-musette. On racontait à la Tortue que le vieux Marhuzalem, avait été autrefois, il y avait bien longtemps, capitaine d'un bateau corsaire, et qu'à la suite d'une campagne riche en butin, il avait pris le sage parti d'abandonner la course pour l'état de tavernier. Tous ceux qui l'avaient connu à cette époque avaient été tués ou pendus, aussi lorsqu'un mauvais payeur osait mettre en doute ce passé héroïque, quelques dents en moins et une perspective de quinze jours de lit le persuadaient tout aussitôt que le vieux sang flibustier est fâcheusement lent à se refroidir.

Péniblement, John Read se fraya un passage dans la cohue et s'approcha du vieux qui, en l'apercevant, plissa son mufle et renifla, goguenard :

— C'est vous le jeune damoiseau que l'on attend ?

— Lui-même, répondit le jeune homme sur un ton froid.

— En ce cas, suivez-moi.

Une porte dérobée qui s'ouvre, quelques marches, et John Read se trouva dans une petite salle éclairée par une lanterne et meublée d'une table et de quelques escabeaux ; contre un mur un miroir fêlé par quelque balle de pistolet luisait comme l'œil glauque d'une sorcière.

Fred Bonny était là, marchant avec impatience autour de la table sur laquelle étaient posés une bouteille pleine et deux verres.

— Enfin toi ! s'écria-t-il en s'élançant vers son ami, j'ai cru que tu ne viendrais pas.

— Mais, je ne suis pas en retard...

Bonny rejeta sa tête en arrière d'un geste égaré :

— C'est juste, dit-il, excuse-moi, je crois par instants que je perds la raison. Assieds-toi, et trinquons.

— Mais enfin, dit Read, que se passe-t-il ? Je ne t'ai jamais vu dans cet état...

Bonny lui posa les deux mains sur les épaules et le regarda bien en face :

— Voilà, je ne vais pas te faire de grands discours, il vaut mieux que tu saches tout de suite la vérité, Rackam ne veut plus nous voir ensemble.

— Pourquoi ? Quelle mouche le pique encore ?

— Il est jaloux...

— Jaloux ! par exemple, mais c'est de la démence... et de qui ?

— Mais de toi, voyons, oui jaloux de toi, entends-tu ?

Bonny s'arrêta un instant pour avaler péniblement sa salive, ses bras retombèrent le long de son corps, il détourna les yeux et souffla à voix basse :

— Il a vu ce que tu n'as pas compris...

— Quoi ?

— Que je t'aime...

John Read fit un tel bond sur son escabeau qu'il en renversa son verre.

— Tu m'aimes ?... tu m'aimes ? demanda-t-il avec stupeur.

— Qu'y a-t-il d'étonnant à cela ? N'es-tu pas joli garçon, courageux, ne m'as-tu pas sauvé la vie ?

— Bonny... Bonny, songe à ce que tu dis... à qui tu t'adresses...

Mais Bonny n'écoutait pas, une sorte de fureur le possédait et son âme paraissait être dans le même désordre que sa chevelure.

— Ah ! ou tu ne sais pas... il faut bien que je te l'avoue... Read... je suis une femme !

DEMAIN :

Où Rackam s'aperçoit qu'il est bon parfois de ne pas avoir le geste trop prompt.

A L'HOTEL DROUOT

10 NOVEMBRE

Expositions :

Salle 3 : Bx meubl. C.-P. : Me Bezançon.
Salle 6 : Bel ameubl. C.-P. : Me Jozon.
Salle 12 : Bx Meubl. C.-P. : Me Glandaz.

E 4 A

XXe SIÈCLE

paraît aujourd'hui sur 8 pages avec une présentation nouvelle et une équipe exceptionnelle

G. LUCIANI (Politique étrangère) | Arthur HONEGGER (Musique)
Marcel ARLAND (Arts) | Roger REGENT (Cinéma)
Thierry MAULNIER (Lettres) | Pierre DEVAUX (Sciences)
F. CROMMELYNCK (Théâtre) | Robert MARCHAND (Sports)

Un article de GEORGES MAGNANE :
« REVELATIONS SUR LA JEUNESSE AMERICAINE »

Une nouvelle de Raymond DUMAY ; des reportages, des dessins, des échos

SI VOUS N'EN LISEZ QU'UN CE SERA CELUI-LA

PRIX : 6 FRANCS

Depuis 5 ans

1re vente sensationnelle de Manteaux d'ASTRAKAN

garantis pleines peaux à partir de 45.000 fr.

jusqu'aux plus belles qualités

AUX FOURRURES

STAR

46-48, Boulevard de Strasbourg

France-soir 6e DERNIÈRE Sports 6e DERNIÈRE France-soir

LES LENSOIS peuvent stopper l'ascension de SAINT-ETIENNE

Voici une journée de championnat qui nous promet quelques distractions.

Car les équipes de tête, même celle de Saint-Etienne, sont susceptibles de connaître la défaite.

Les Stéphanois se rendront à Lens où l'équipe de Marek, au jeu si rude, a de quoi répondre aux agneaux de Saint-Etienne.

Lille reçoit Marseille et on ne peut penser le voir battu, d'autant plus que les Marseillais ont cette semaine besoin de pas mal d'argent de poche...

Girondins-Racing est un match attrayant.

Red Star - Strasbourg, enfin, s'il nous promet des phases passionnantes, a aussi un valeur symbolique.

Strasbourg à Paris le 11 novembre !

En deuxième division, le Stade Français et Nancy ne sont pas à l'abri d'une surprise devant Valenciennes et le C.A. Paris. Mais la raison les donne favoris.

Dans le sud, Montpellier et Toulouse pourzuivront leur promenade, Grenoble, le 3e, peut toutefois être accroché par Clermont.

René COTTEAUX.

JEAN ESKENAZI suivra, à Zurich, l'important congrès de la F.I.F.A. et assurera le reportage du match Suisse-Italie.

"Joinardistes" et "Cécélistes" s'affrontent devant l'urne

Demain, les clubs de Paris et de banlieue désigneront les 21 membres du Comité de l'Ile-de-France qui disposera lui-même du tiers des voix aux élections du Comité directeur.

Chose curieuse. Alors qu'en province, les élections régionales se sont déroulées sans grande passion, il y a eu à Paris une véritable « campagne électorale ».

Avec polémique de presse — ou plutôt de bulletins — attaques personnelles, accusations flamboyantes et vertes réponses.

Deux « listes » s'affrontent : la liste **Achille Joinard** (président sortant du Comité de l'Ile-de-France) et la liste **Robert Joly** (président du Cercle Cycliste Français).

Avec cette « nuance » toutefois que M. Robert Joly n'est pas personnellement candidat.

Le C.C.F. présente de nombreux dirigeants de clubs parisiens. Le C.I.F. a fait appel à des « techniciens », tels que l'ancien champion Georges Paillard et à... un expert comptable.

La lutte s'annonce chaude. L'équipe Joly reproche aux « sortants » de faire montre d'une... autorité excessive.

A quoi les joinardistes répondent en taxant leurs adversaires d'incompétence.

Pronostic : Joinard, 55 % des voix ; Joly, 45 %.

A. BAKER D'ISY.

Arsenal à Moscou le 21 novembre

LONDRES, 9 novembre. — Arsenal a accepté de rencontrer Dynamo le 21 novembre à Moscou. Le match sera dirigé par un arbitre russe.

Fomich, "le tigre de Perse" vedette de "Dynamo"

LONDRES, 9 novembre (de notre correspondant particulier de Segonzac). — *L'équipe russe Dynamo de Moscou jouera mardi contre Chelsea son premier match en Angleterre.*

On connaît, malgré le mystère qui l'entoure et le silence qu'observent ses joueurs, à connaître l'équipe un peu mieux.

On sait, par exemple, que sur 22 matches, elle en a gagné 19, obtenu 2 matches nuls et perdu un. Elle a marqué 73 buts contre 13.

Les vedettes semblent être le gardien de but Fomich, que ses camarades surnomment « le Tigre », titre obtenu pendant qu'il servait avec l'armée soviétique en Perse. Les deux arrières Radikorski et Stankevich sont deux inséparables qui ont joué plusieurs fois hors de leur pays, notamment en France. Leur expérience est également un international et le demi-centre Semichatny, lui aussi, joua contre des équipes de France, Tchécoslovaquie et Turquie; Semichatny joue au football en été et au hockey sur glace en hiver. Les vedettes de la ligne d'avants sont Kartsev, le plus prolifique des marqueurs de buts de l'équipe, et Beksov, l'avant-centre.

LE SCANDALE DE L'ATHLETISME SUEDOIS

HAEGG se défend en accusant

et exprime son intention de courir comme professionnel aux Etats-Unis et en U.R.S.S.

STOCKHOLM, 9 novembre. — A la suite de la réunion qu'elle a tenue à huis clos, la fédération suédoise d'athlétisme a publié un court communiqué dans lequel elle précise qu'aucun nom ne serait rendu public avant que tous les accusés n'aient été entendus.

On peut annuler les records mondiaux d'Andersson et Haegg

précise M. Paul Méricamp

Les records mondiaux d'Andersson et Haegg peuvent-ils être annulés ?

M. Paul Méricamp, membre de la commission des règles et records de la Fédération internationale, nous répond :

— Si les faits reprochés aux recordmen du monde sont antérieurs à l'établissement de leurs records, il est probable que l'I.A.A.F. demandera leur annulation. Quand, en 1932, nous avons présenté à l'homologation un record de Ladoumègue (celui des trois quarts de mille), il nous a fallu, en effet, préciser que cette performance avait été réussie avant les infractions aux règles de l'amateurisme qui avaient motivé la disqualification de notre champion.

— Croyez-vous possible la création d'une section professionnelle au sein de l'I.A.A.F. ?

— J'ai posé la question au Congrès en 1932 à la suite des disqualifications de Ladoumègue et Nurmi. Inutile de vous dire que j'ai été battu à plate couture, ce qui d'ailleurs ne m'a pas surpris.

Or Gunder Haegg et Arne Andersson ont été, sans nul doute, convaincus d'avoir touché d'assez fortes sommes d'argent et jusqu'à 2.000 couronnes par réunion.

Ils se sont défendus en accusant Haegg, notamment, à fait les déclarations suivantes :

« Si l'on me condamne, aucun athlète suédois de première série ne saurait échapper à la disqualification. De même que la plupart des dirigeants, tous parfaitement au courant de ce qui se passait depuis plusieurs années... »

Des noms

Bien que la fédération suédoise n'ait publié aucun nom, on cite une quinzaine d'athlètes d'ores et déjà disqualifiés mais dont on attend la déposition.

Parmi ces quinze, le sprinter Strandberg, des champions de demi-fond Liljekvist, Gustaffson Persson et Elmater.

Seul parmi les grands Lennart Strand échapperait à toute accusation précise mais, par contre, le champion finlandais Heino serait sérieusement mis en cause.

Gunder Haegg n'a pas caché que s'il était disqualifié il accepterait les propositions qui lui ont été faites pour courir comme professionnel aux Etats-Unis et en U.R.S.S.

Le Gala des Ailes

CE SOIR (21 h.), AU CIRQUE D'HIVER, *Villemain et Walzack, en pleine lancée, vont tenter de poursuivre leurs ravages contre Blanchard et Kid Marcel. La recette et les bourses des boxeurs iront aux œuvres de l'Aéronautique.*

Carnera au-devant de lamentables échecs

CHIASSO, 9 novembre. — *Carnera revient à ses premières amours et remonte sur le ring, après avoir pratiqué le catch pendant plusieurs années. Pour son premier combat, il se mesurera à l'actuel champion d'Italie des poids lourds Martin, au théâtre national de Milan.*

Sa curiosité, s'accordera-t-on à dire, sera sans doute chèrement payée et l'on aurait préféré que Carnera prît sa retraite avant de subir de lamentables échecs.

PARIS-LONDRES : d'abord une bataille tactique

Napoléon disait que « l'art d'être tantôt très audacieux et tantôt très prudent est l'art de réussir ».

Renversant les termes de cette proposition, MM. Mouly et Gouneau qui ont la charge de l'équipe de Paris qui se mesurera à celle de Londres, après-demain au Parc des Princes, vont donner comme directives à leurs « hommes » d'être d'abord assez circonspects, puis, lorsqu'ils auront pris la mesure de leurs adversaires, de ne pas hésiter à se livrer. Cela me paraît d'excellente stratégie.

En effet, le capitaine du XV de Lutèce, le général Jacques Delmas, va se trouver dans une situation assez embarrassante : personne, dans les milieux du rugby français, n'est dans la possibilité de lui donner la moindre indication sur la sélection londonienne. Par contre, tant les joueurs de la R.A.F., qui battirent Paris par 26 à 6 il y a juste un an, que les militaires britanniques en garnison ici, ont pu renseigner abondamment K. H. Chapman et ses coéquipiers sur les qualités et défauts de nos rugbymen...

Il s'ennuit que le premier quart d'heure de jeu devra obligatoirement être employé par nos citoyens à « tâter le terrain » tout en « veillant au grain ».

Une belle bataille tactique en perspective, à condition que nos quinze jeunes gens ouvrent l'œil et sachent rapidement tirer les conclusions qui s'imposeront.

Maurice BLEIN.

Pour tous vos BIJOUX ARGENTERIE BRILLANTS ELIE, 23, Bd Italiens (Opéra). RIC.-64-17

LISEZ TOUS LES VENDREDIS LA TRIBUNE ECONOMIQUE

Le grand hebdomadaire d'informations économiques et financières internation.

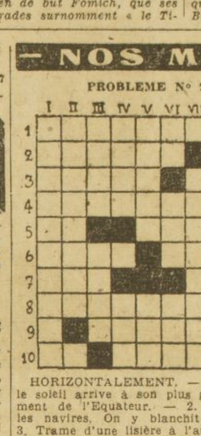
RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE — Sans calomel — et vous sauterez du lit le matin, "gonflé à bloc".

Il faut que le foie verse chaque jour, un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Ttes Pharm. V. 30 P. 1493.

NOS MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 235



HORIZONTALEMENT. — 1. Temps où le soleil arrive à son plus grand éloignement de l'Equateur. — 2. Danger pour les navires. On y blanchit le linge. — 3. Trame d'une lisière à l'autre. Qui sont d'une compagnie agréable. — 4. Qui sont au delà. — 5. Symbole chimique. Note de grammaire ou de critique sur les auteurs anciens. — 6. Enlève. Accident géographique. — 7. Siéra. Pronom. — 8. Elle traite du vin. — 9. Il arrête le travail. — 10. Possessif. Elle se prend surtout en été. Résultat d'une contraction.

VERTICALEMENT. — I. Le monde semble les avoir toutes. — II. Qualifie une sorte de témoin. — III. Brille. Chacun se met à celui qui lui convient. — IV. Port méditerranéen. Ils ont plus d'éclat que de valeur. — V. Fraction. Vieux loup. — VI. Pronom. Adverbe. Motif d'architecture. — VII. Elle a pour objet l'étude du globe. — VIII. Moins appréciée que le gigot. Terminaison de participe. — IX. Diminutif masculin. Borne de cirque. — X. Tablette de métal ou d'ivoire. Canton.

SOLUTION DU PROBLEME N° 234

HORIZONTALEMENT. — 1. Laicité. Ba. — Excitation. — 3. Geôle. Inné. — 4. Rassis. — 5. Scénario. — 6. La. Attelée. — 7. Agami. Sel. — 8. Te. Uve. Nie. — 9. Créditer. — 10. Tra. Sers.

VERTICALEMENT. — I. Législatif. — II. Axe. Cage. — III. Icône. Ca. — IV. Cil. Namur. — V. Itératives. — VI. Ta. Art. Ed. — VII. Etisies. Is. — VIII. Insolente. — IX. Boni. Elier. — X. Anesse. Ers.

Voir notre rubrique et les programmes complets dans notre édition COURSES-SPECTACLES qui paraît à 18 heures.

LES SPECTACLES

A.B.C Tous les jours Matinée et Soirée
Aujourd'hui en matinée débutent
Georges GUETARY - Félix PAQUET Barb.LA MAY - DIDION et ARNAUT 6 vedettes et Germaine SABLON
Mat. t. l. jours. — Dimanche 2 mat.

TH. MONTPARNASSE - G. BATY Direct. : MARGUERITE JAMOIS
LORENZACCIO
d'Alfred de Musset

MOUMOU
MAT. : Sam., Dim. et Lundi 15 h. au PALAIS-ROYAL

MOGADOR
MAX REGNIER
Dans l'opérette irrésistiblement gaie
LA VIE DE CHATEAU
ALICE TISSOT
Soir. 21 h. Mat. Dim. et Lundi 15 h.

CARREFOURS
Métro: CHAPELLE, GARE DU NORD
LES BOUCHES INUTILES
de SIMONE DE BEAUVOIR
Tous les soirs : 21 h. (sauf jeudi)
BOTZ 34-79

La Semaine à 17h (sauf jeudi) le Dimanche à 16h
Georges STREHA et son Orchestre
TAVERNE DE PARIS
Brasserie-Restaurant
23, Place de la République.

A.B.C GEORGES GUETARY

200 CIGALE
IMMENSE SUCCES
FERNAND GILBERT dans NU... YORK-PARIS
Franck Pichel, Sensat. spect.
3 derniers jours

FOLIES-BERGERE
Ts les soirs - Mat. : Dim. et Lundi
REVUE A GRAND SPECTACLE avec
DANDY

LUNA-PARK
DIMANCHE EN MATINEE
REOUVERTURE du
DANCING

AU CORSAIRE
14, rue de Marignan - ELY. 59-37
Yves Montand
DINERS - DEGUSTATION
FERME LE LUNDI

Royal-Haussmann Pro. 47-55
LA TERRE QUI MEURT
LARQUEY (en exclusivité)

CINEPHONE 36 Champs Elysées
PORTE-AVIONS
WING AND A PRAYER
DON DANA ANECHE-ANDREWS

Au PERROQUET
49, rue de Ponthieu - BAL. 55-59
GEORGES ULMER
BETTY RICHE
et l'ambiance du célèbre orchestre
FERNAND CONSTANTIN
SOUPER - DEGUSTATION

CE SOIR
"VENDREDI" du SWING CLUB
Soirée d'adieu d'
AIME BARELLI
ET SON ORCHESTRE
Swing Cl. de Fr., 11, r. de Berri. Bal. 34-57, 44-32

EDEN DANCING ATTRACTIONS
40, r. Fontaine. Mo Blanche. TRI. 09-40
LE CABARET 100 % avec
Le virtuose accordéoniste
Maurice ALEXANDER
La grande fantaisiste
ANNIBAL
L'animateur
Albert BARON
et le ballet FEDOROFF
OUVERT TOUTE LA NUIT

MONICO
66, rue Pigalle. TRI. 57-26
DANCING - ATTRACTIONS
DEGUSTATION DE FRUITS DE MER
AMERICAN BAR
CHAMPAGNE et SPECTACLE DE QUALITE
ouvert de 22 h. à l'aube

DON-JUAN
11, rue Fromentin. TRI. : 67-67
CHRISTIANE BLONDELL

A L'HEURE BLEUE
54, rue Pigalle. TRI. : 06-94
Lucky SEROR
présente sa JAM-SESSION
TOUS LES SOIRS
OUVERT TOUTE LA NUIT

LE CLUB DES CINQ
13, Faub. Montmartre PRO. 69-85
CABARET - DANCING - BAR
CHARLES TRENET
HELENE CLEMENT
MICHEL EMER
THES - DINERS - SOUPERS DANSANTS
Retenez votre table

Pour vos vieux BIJOUX et BRILLANTS
5, Bd Montmartre, 2e étage

DÉSINFECTION Franco - Américaine
L. DELTOUR, 11, rue Pétrarque
Diplômé d'Etat
Médaille d'honneur de l'Hygiène
PRODUITS MODERNES et RAPIDES
EFFICACITE GARANTIE
PUNAISES, Puces
RATS, etc.
Rapidité — Discrétion
MAI. 31-90

BIJOUX BRILLANTS ARGENTERIE
48, rue de la CHAUSSEE-D'ANTIN ou 140, Bd VOLTAIRE (Mo Voltaire)

DEMANDES D'EMPL. 30

J. Hom. baccalauréats et. super. J. Fem. école arts publicité cherchent coll. domicile TEXTE, DESSIN, PUBLICITE. Ecrire : P. R., No 9.235, FRANCE-SOIR.

FRANÇAIS établ. BELGIQUE tr. int. t. com. et ind. rech. représ. mais. sér., p. exp. et imp. Ecr. P. R., No 9.235, FRANCE-SOIR.

J. H. 24 a. bac, école élect. 2 a. prat. ch. empl. ds élect., bureau administr. ou d'études. Ecrire : P. R., No 9.229, FRANC